

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François DUMAS

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1946, tome 44, p. 118-119

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

C'est en arrivant au port qu'elle fit naufrage. La main encore inhabile de son Capitaine, d'un coup de barre irréflecti et naïvement audacieux, la perdit. Et les flots perfides engloutirent tout ce qu'un heureux voyage nous incitait à fonder sur elle d'espoir et de fierté. Au Journal de bord, ce jour fut appelé néfaste.

Mais aussi, quelle folle imprudence que de s'embarquer sur une table de ping-pong aux dimensions réglementaires, pour un itinéraire de trois longs mois !... Ils étaient partis trente, enthousiastes et confiants ; le vent s'engouffrait joyeusement dans le nouveau filet. Ils revinrent vingt-neuf, découragés et presque noyés, contemplant tristement la hideuse épave de leur Club en détresse.

Le calendrier, pour nous arracher à cette désespérante vue, s'ingénia en combinaisons subtiles : le jour de la fête de Monsieur le Recteur, nous avons célébré celle de Monsieur le Directeur, attendant celle de M. le Directeur pour fêter Monsieur le Recteur. Le 11 avril d'abord, au réfectoire, fanfare, compliment, excellente réponse ; puis le 12, en étude, compliment, excellente réponse ; au corridor de l'Abbaye, fanfare, chant. Congé. — Deux jours qui nous donnèrent l'occasion d'essayer de manifester notre reconnaissance. Y avons-nous réussi ? Ce serait notre plus grande récompense.

A cette liesse de tout le Collège s'ajouta la joie particulière de quelques classes inférieures : 1^{re} Commerciale présentait ses vœux à M. Imesch, et les Principistes mettaient tout leur talent et leur affection à fêter M. Pitteloud. De toutes ces manifestations, nous n'entendîmes que de triomphantes sonneries de trompettes qui, en un calme matin, prirent d'assaut les studieux corridors, et de douces mélodies de violon qui montaient de Principes et grimpaient de fenêtre en fenêtre dans le pur azur d'un estival printemps. Les Commerçants s'en allèrent, l'après-midi, à Villars, et les jeunes latinistes à Sion. Charmante promenade de part et d'autre, assurent les heureux participants.

C'est dans la semaine qui suivit que le travail fut porté à son paroxysme : ce ne sont qu'examens, compositions et revues générales. Personne ne songe aux vacances toutes proches, personne n'en parle, à part quelques insoucians qui nourrissent vainement l'espoir d'un congé anticipé ! C'est à peine si le Collège s'aperçoit qu'il est décapité : MM. les Physiciens nous ont quittés ; ils vont, paraît-il, se recueillir en Haut-Valais.

Les vacances de Pâques ? Un rêve trop court, plein de soleil et de sommeil, pendant lequel Roduit se laisse faire, sans se défendre, une jolie cicatrice rose sur le ventre, et où Vernay, chauffeur improvisé, enfonce, sans s'en apercevoir, douze palissades et écrase deux douzaines d'œufs, avec les poules qu'il y avait autour...

La sagesse de M. le Recteur se rendit compte qu'il eût été bien imprudent de commencer ce dernier bimestre à brûle-pourpoint. « Per modum transitionis », il convoqua, le tout premier jour, le Quatuor à cordes Belardinelli, de Rome. Boccherini, Ravel, Beethoven ; de la joie, du rêve, de l'héroïsme. C'est un beau commencement. Et l'on aimerait pouvoir exprimer la satisfaction très pure, l'enthousiasme calme et presque religieux qu'ont suscités en nos cœurs ces quatre très grands artistes ! Et leur dire que nous avons compris leur leçon de grandeur et de magnifique probité ; et que nous avons vu quelle discipline et quelle humilité il faut pour mettre tout simplement un splendide talent au service de la Beauté. Merci de grand cœur, messieurs. Quand reviendrez-vous ?

Et voilà : le trimestre est en route. Peu d'événements pour l'instant ; pas de tremblements de terre ; à peine peut-on signaler dans le domaine géologuo-astronomique, la chute d'un aérolithe dans le voisinage immédiat du Collège. On signale quelques dégâts matériels et moraux.

Pendant ces jours tranquilles, la « Pouponnière » attachée à notre établissement (le Cours préparatoire) s'en alla promener, une belle après-midi, en poussettes rouges, dans la vallée du Trient. Bon goûter, qui permit à Meylan-junior d'arrondir légèrement son inquiétante maigreur.

A l'autre extrémité de la hiérarchie, les soucis s'accroissent. MM. les Physiciens sont sur le point de montrer ce qu'ils valent ! Finis, les cortèges de la Mi-Carême et les joyeuses réunions vespérales. Voici que va sonner l'heure de l'épreuve suprême. Ne nous moquons point, mes Frères, de leurs mines blafardes et de leurs regards hagards : nous passerons, nous aussi, bientôt, entre l'enclume et le marteau.

Mais notre âge est sans pitié. Maintenant que la nature renaît et que les oiseaux sont de retour, tout nous porte à la joie ; de grandes entreprises sont en train : pendant que Veillon veille à ne plus faire parler de lui, trois courageux compagnons emploient tout leur courage et toutes leurs forces à renflouer la ci-devant naufragée table de ping-pong. L'avenir est à eux.

François DUMAS, Rhét.

CONCOURS STENOGRAPHIQUE

Nous relevons avec satisfaction les résultats obtenus par les élèves de III^e Commerciale au dernier concours de sténographie « Aimé Paris », du 6 avril.

90 mots, note 2 : MM. *Albano Bochatay, André Felley et François Rouiller.*

80 mots, note 1 : MM. *Marc Donnet et Jean-Philippe Rossel ;* note 2 : MM. *Fernand Bezat et Roger Dubois.*

Tous nos compliments !